

Marie est contente!

L'Assomption de Marie est le dernier né, si j'ose dire, des dogmes catholiques puisqu'il n'a été formulé qu'en 1950. L'Église croit et célèbre cependant depuis fort longtemps que la Vierge Marie a été accueillie dans la gloire de son Fils avec son corps. Ce privilège découle de sa maternité divine. C'est tout ce que l'on peut dire d'objectif au sujet de ce mystère qui reste entier pour nous.

Comment, où, quand est-elle montée au ciel ? On ne sait rien et ce n'est pas notre première lecture, fort étrange, tirée de l'Apocalypse, qui nous renseigne. Celle-ci montre *le sanctuaire de Dieu* qui s'ouvre dans le ciel pour laisser apparaître un signe grandiose : *une Femme*, drapée du soleil, se tenant sur la lune et couronnée de douze étoiles. Le ciel n'est donc pas seulement ouvert pour laisser entrer Marie. Le cosmos la célèbre et la magnifie, car toute la création rend hommage à travers elle à celui qu'elle porte : le Créateur lui-même. La Vierge Marie lui a donné chair et son Assomption nous rappelle que son corps reste lié au mystère du corps du Christ glorieux et ecclésial. Cette scène déborde en effet autant le cosmos que l'histoire, puisque finalement le ciel retentit du chant de victoire qui accompagne la glorification du Christ ressuscité : « *Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ !* » On peut en déduire que l'enfantement qui arrache des cris de douleurs à la Femme, concerne toute l'histoire du Christ, jusqu'à sa croix, jusqu'à sa gloire et même jusqu'à sa formation en chacun de nous.

Privilège, gloire, ciel... Ce vocabulaire est dangereux s'il nous rend Marie lointaine et pire encore, hautaine. Cette fête, au contraire, veut nous signifier combien Marie vit dans cette proximité divine qui la rend si concrètement impliquée dans notre propre marche. Car qui, sinon Dieu, peut être plus proche de chacun de nous ?

L'évangile de la Visitation souligne parfaitement cette disponibilité de la Vierge. Marie, habitée par l'annonce de l'Ange et donc par le Verbe fait chair, va à la rencontre de sa cousine Élisabeth enceinte comme elle pour se mettre à son service. Humble scène où chacune rivalise de délicatesse et de respect pour l'autre, dans la conscience du mystère qui les habite, qui les enveloppe et qui les réunit. L'Assomption de Marie doit donc nous faire nous exclamer avec Élisabeth : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* »

Quels contrastes entre ces différentes images : signe de la Femme cosmique et humble pèlerine dans la montagne ; Reine céleste et petite servante ; douleurs d'enfantement et exultation de joie. Car Marie, dans son *Magnificat*, prophétise l'immense bouleversement que Dieu opère en se faisant chair, bouleversement digne d'une apocalypse : « *Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides* ». Le *grand dragon, rouge feu*, avec sept têtes et dix cornes, ne représente-t-il pas ces superbes, ces puissants et ces riches ? Avides, non pas d'accueillir, mais d'engloutir l'enfant dès sa naissance ? Il y a un affrontement terrible dans le ciel. Il y a un combat intime dans notre cœur et...c'est le même ! C'est pourquoi nous avons tant besoin de la Vierge Marie. Elle vit dans cette proximité mystérieuse de Dieu et de là, nous soutient. Sa présence nous aide : regardons-là et n'oublions pas de compter sur elle !

Marie est humble. Car, elle vit dans cette conscience si particulière que Dieu est là. Marie nous aide à voir que Dieu agit. Silencieusement, il nous libère en faisant vaciller toutes nos prétentieuses convoitises.

Marie est serviable et attentive. Depuis le ciel elle voit. Elle voit tout, comme Dieu lui-même, et elle s'en occupe concrètement. Les psaumes (cf. Ps 112 et Ps 137) le répètent : Dieu regarde depuis en haut et voit ainsi le plus humble. Vu d'en haut, en effet, aucun petit n'est caché derrière les grands. Chacun est vu, chacun a sa place, chacun est choyé... Oui le ciel de Dieu est un mystère de proximité, et avec l'Assomption il prend une couleur maternelle.

Marie ensuite – et nous devons sans cesse le chanter – est contente : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !* » Toutes les générations doivent le reconnaître. Marie est contente, car Dieu est en elle et elle est en Dieu. Marie habitée par le Verbe fait chair contient Dieu – si je puis dire –, Marie est contenante. Marie dans la gloire est contenue en Dieu. Mais retenons surtout de ce mystère que Marie, avant tout, est contente ! Elle exulte de joie même dans les douleurs de l'enfantement. Elle est contente et ne garde rien pour elle. Je ne dis pas qu'elle est contente d'elle-même. C'est tout l'inverse, elle est contente de tout. Sa personnalité mystérieuse se résume avec ce trait. Elle est tout l'inverse de l'avidité qui ne regarde qu'à soi, qui garde tout pour soi, tel ce dragon insatisfait qui balaye d'un coup de queue rageur un tiers des étoiles du ciel. Le mécontent sait si vite jeter aux détritiques ce qui le déçoit : le ciel lui-même ! *L'homme ancien va se corrompant au fil de ces convoitises décevantes*, dit saint Paul (Ep 4,22). Notre avidité, en effet, abîme tout ce qu'elle touche et finit par nous rendre déçus de tout. Déçus et donc inattentifs, inattentifs et donc inactifs, et finalement tristes.

Marie, elle, est contente de Dieu et contente de tout. Que cette fête nous aide à demeurer avec elle, en Dieu, dans son *Magnificat*. Alors pour conclure, je voudrais vous lire la bénédiction finale de cette célébration qui résume tout :

*Dieu a voulu sauver l'homme par son Fils :
il a choisi la Vierge Marie pour le mettre au monde ;
qu'il vous envoie d'en haut toute grâce.
Qu'il vous donne d'aimer cette Vierge Sainte,
qu'elle soit tout près de vous, enfants de Dieu,
celle qui nous a donné l'auteur de la vie.
Elle est près de son Fils, fêtez-la tous ensemble,
demeurez dans la joie de son cantique d'action de grâce :
le Seigneur bénit les fils et les filles de sa servante.*